

Incendies, inondations, catastrophes en tout genre...
Les survivalistes s'en sortiront !
Pour cela, pas question de se mettre en boule
dans un abri souterrain. Il faut savoir allumer un feu,
se soigner, filtrer de l'eau... Pour comprendre comment
cela fonctionne, ***DONg !*** a passé 25 heures en forêt...
en mode survie !

par HÉLÈNE CAPDEVILLE

illustrations de WALTER GLASSOF



REPORTAGE - EXTRAIT

DANS LA PEAU D'UNE SURVIVA- LISTE



“
*Salut la compagnie,
c’est parti pour
une nouvelle expédition,
on va faire l’ascension
d’une montagne de nuit !*”

Sur sa chaîne YouTube, Alexis Brus, 20 ans, se filme en train de bivouaquer à plus de 2000 m d’altitude, de tester du matériel pour partir à l’aventure, d’expliquer comment monter un campement... Il est passionné de *bushkraft*, l’art de “vivre dans les bois”, et surtout survivaliste. “*Quand je vois les crises économiques et écologiques qui ont lieu sur la planète, je me dis que cela peut vite finir en catastrophe et je pense que c’est important de s’y préparer*”, me confie-t-il. Amoureux de la nature depuis son plus jeune âge, il a au fil des années appris à devenir autonome : allumer un feu, cuisiner dans la forêt, aiguiser un couteau...

Quand on s’intéresse au survivalisme, on tombe rapidement sur des images d’Américains armés jusqu’aux dents et cachés dans des abris souterrains remplis de boîtes de conserve. Quand le mouvement est né aux États-Unis dans les années 1970, c’est bien à cela qu’il correspondait. On était alors en pleine guerre froide¹, avec la crainte d’attaques nucléaires. Des pratiques se sont développées pour s’en protéger : s’équiper d’un masque à gaz, accumuler des réserves, posséder des armes... Sauf qu’aujourd’hui, ce n’est plus la fin du monde qui inquiète. On a plutôt peur d’une inondation ou d’une tempête, de perdre son travail, sa maison. Et pour s’y préparer, certains adoptent un mode de vie plus proche de la nature. C’est ce que m’explique

1. L’expression “guerre froide” désigne la période de tensions, entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et les années 1990, qui opposa les deux pays les plus puissants de l’époque : l’Union soviétique (la Russie, aujourd’hui) et les États-Unis.



Alexis Brus : *“On s’est trop habitués au confort dans notre vie de tous les jours. Ce que je veux partager, c’est l’idée qu’on peut arriver à se débrouiller avec peu de choses.”*

Ses mots me reviennent en tête quelques jours plus tard, sur le trajet qui me mène au village d’Urcy, dans la campagne en Bourgogne, à une vingtaine de kilomètres de Dijon. Il ne fait pas plus de dix degrés, les arbres ont depuis longtemps perdu leurs feuilles et le sol garde les traces de la pluie des derniers jours. Sur la place de la mairie, je rejoins un petit groupe. Cinq hommes entre 20 et 40 ans entourent notre instructeur, Damien Lecouvey, ancien militaire et fondateur de Time on Target, une entreprise qui organise des stages de survie en pleine nature. Dans nos sacs à dos, très peu de matériel : une corde, une tasse, un couteau et des chaussettes de rechange.

Nous allons partir en forêt
pendant 25 heures,
sans nourriture
et avec très peu d’eau.

Pas de sac de couchage non plus : au lieu de dormir, nous allons parcourir plus de 50 km à pied ! Notre objectif : apprendre à nous en sortir dans cette situation extrême.

